

בינ"ו עמ"י עש"ו

Nous remercions
nos aimables
sponsors de nous
avoir permis de
reprendre la
traduction avec de
nouveaux textes.

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

A LA MÉMOIRE DE VIVIANE MENANA BAT
LOUISA GUEMARA Z"l

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

כִּי תְבוֹא

Une grandeur inhérente

לע"נ מרת ויויאן מננה בת לויזה גמרה ע"ה
גלב"ע ר"ה שבט ה'תשפ"ב
ת.נ.צ.ב.ה.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת פי תבוא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Une grandeur inhérente

Table des matières

Première partie : Les fautes secrètes

Deuxième partie : Une grandeur secrète

Troisième partie : Des foyers secrets

Première partie : Les fautes secrètes

Le pacte des secrets

La paracha de cette semaine mentionne une procédure spéciale de *brakhot* et de *klalot* qui se déroula au moment où le peuple juif traversa le Yarden jusqu'en terre de Canaan (Ki Tavo 27:11-26). L'ensemble du peuple se rassembla près de deux montagnes, Har Grizim et Har Eval, et face à ces montagnes, des bénédictions et des malédictions furent proclamées au peuple.

Lorsque nous examinons ce qui était énoncé à cette occasion, nous remarquons que seuls certains détails de la pratique de la Torah étaient mentionnés. Il ne s'agissait pas une alliance globale à travers laquelle ils acceptaient toute la Torah, comme c'était le cas au Har Sinaï ; ils assistaient à l'énumération de certaines infractions.

L'analyse de cette liste nous révèle qu'il s'agit d'actions réalisées en secret. Par exemple : si quelqu'un fabrique une image taillée, וְשֵׁם בְּסֵתֶר - et il



*l'érige quelque part en secret. Ou מְכַחַד יָרֵעוּ בִּסְתֵר – maudit est celui qui maudit son prochain en secret. Il cause du tort à son frère juif derrière des portes closes. Parmi les *brakhot* et les *klalot*, sont mentionnées les affaires d'inceste commises dans le secret du foyer et d'autres fautes de cette nature.*

Cette liste contient diverses fautes qu'un individu évite de commettre en public, mais caché dans l'intimité de sa maison, ou dans une sombre allée quelque part, il pourra se sentir suffisamment enhardi pour commettre ce mal.

Faute et honte

Nous savons que d'après la Torah, celui qui s'attache à la Torah est *baroukh* et celui qui la transgresse est *arour*, et à titre d'introduction à notre sujet, nous devons comprendre la nécessité de cette alliance pour les *dévarim chébéseter*, les choses secrètes.

La raison nous est immédiatement apparente ; nous savons que lorsque des actions à caractère douteux sont commises en public, le public réagit pour entraver leur action, punir et couvrir de honte l'auteur de l'acte répréhensible. Une nation fidèle se tient sur la brèche pour éviter toute transgression à l'égard de Hachem, et de ce fait, en public, il n'est pas facile de fauter.

Nous avons l'usage aujourd'hui de voir des Juifs fauter en public. Les Juifs non-religieux n'ont aucune honte. Mais il y a soixante-dix ans [en 1905], dans toutes les petites localités – même les grandes – personne n'osait fauter en public. Mais pour les actes commis en secret, ce n'est pas si simple. Lorsque des hommes dans le *beth midrach* regardent derrière votre épaule, votre merveilleuse *mida* de *boucha* vous incite à vous conduire correctement, elle vous protège. Mais dans l'intimité de votre foyer, vous avez besoin de plus. Le seul moyen d'éviter les ennuis consiste à développer un état d'esprit de crainte de Hachem, de redouter Sa malédiction ou de désirer Sa bénédiction.

Une audience secrète

De quelle autre manière pourrait-on éviter un inceste réalisé dans une maison ? Sinon, comment prévenir une blessure secrète commise par des gens qui rédigent des lettres empoisonnées ? Des choses terribles sont réalisées entre les quatre murs d'un foyer. De nombreuses fautes peuvent être commises à l'insu de tous. Un homme peut fermer sa fenêtre et ses



rideaux et tenir des propos extrêmement méchants à son épouse. Je le sais, car on m'appelle souvent pour me confier de tels récits. En effet, ils s'imaginent que dans l'intimité de leurs quatre murs, c'est un secret.

De ce fait, ces actions qui ne sont pas révélées en public requièrent une plus grande motivation et plus de *yirat Chamayim* que tout. De nombreux actes commis en public peuvent avoir des témoins, qui constituent un obstacle naturel. Mais tout ce qui peut être réalisé en secret doit être contrôlé par la conscience de l'homme.

C'est le sujet mentionné par le 'Hovot Halévavot dans son Chaar Yi'houd Hamaassé. Il dit ceci : *מה שעושה בצנעא יהיה כמו בפרהסיא* – *L'action de l'homme en secret doit être semblable à sa conduite en public.*

Utiliser votre public

Lorsque vous êtes dans le *beth haknesset* pour la prière de *chémona* essré et vous êtes observés, vous avez votre *talit* sur la tête, et même sans trop y penser, vous désirez faire bonne figure. Mais imaginons que vous êtes à la maison et n'avez pas de public ; assis à la table du petit-déjeuner, vous récitez le *birkat hamazone* après le repas. Qui sera au courant si vous le récitez un peu plus vite que d'habitude ? Qui sera informé si vous rêvassez ou feuillotez les pages d'un magazine pendant que vous le récitez ?

Le test de la fidélité du Juif a lieu lorsque personne n'est présent. Faites-vous des choses dans l'intimité de votre foyer que vous ne feriez pas en public ? Lorsque personne ne vous regarde, comment récitez-vous *acher yatsar* ? Comment récitez-vous *chéhakol* lorsque personne ne vous observe ? Bien entendu, en présence d'autres personnes, vous le récitez comme un patriarche. Vous avez du public !

Au passage, ne négligez pas l'occasion que constitue un public. Vous devez la mettre à profit. Vous savez, lorsque j'ai des invités à ma table, je les remercie ; je leur explique que grâce à eux, je récite le *birkat hamazone* plus lentement. Pourquoi pas ? Vous avez un public, vous pouvez faire des efforts. Mais l'homme capable de vivre en secret tout comme s'il avait un public – Hakadoch Baroukh Hou est un remarquable public – accomplit le véritable service attendu du Juif dans sa vie.

D'où cette mise en garde du 'Hovot Halévavot : « Retenez que vous êtes entouré d'une assemblée de Juifs qui sont témoins de votre manière de



remercier Hachem pour votre pain ou votre manière de parler à votre conjoint. »

Un peuple qui réussit

Ce n'est pas si aisé, car la scène a lieu dans l'intimité de votre foyer – il faut de l'entraînement pour y parvenir, surtout si tout le peuple doit s'élever à ce niveau. Après tout, le *Am Israël* n'est pas uniquement composé de *tsadikim* et de *'hassidim* ; c'est un peuple d'hommes ordinaires également, et nous voulons que tous pratiquent la Torah.

Nous comprenons dès lors la nécessité de ce grand rassemblement où l'ensemble du *Am Israël* se réunissait pour entendre les malédictions à l'égard de ceux qui commettent des fautes en secret et les bénédictions pour ceux qui s'en abstiennent. En effet, une nation pieuse doit nécessairement craindre Hachem.

Dans le temps, lorsqu'on lisait la Torah au *beth haknesset*, tout le monde était impressionné. Ce n'était pas une simple formalité, un texte lu de manière automatique par le *baal koré*. Même le Juif le plus simple, le plus illettré, était impressionné par les fautes commises en secret auxquelles une terrible malédiction est attachée ! Une malédiction était prononcée sur deux montagnes où l'ensemble du *Klal Israël* était rassemblé ! C'était inoubliable.

Nous sommes devenus un peuple qui sert Hachem en privé tout comme en public. Prenons un petit garçon qui vient de manger un repas *bassari* et qui veut de la glace lactée. Il y a de la glace dans le frigo. Personne n'est à la maison, il est tout seul. Il regarde l'horloge. Non, il ne peut pas manger la glace. Ce petit garçon attend six heures avant de pouvoir manger sa crème glacée. Un jeune garçon ! C'est ainsi que le *Am Israël* se forme : dans l'intimité de son foyer, nous sommes aussi fidèles que dans la rue.

Un peuple pur

Un non-Juif (*Sanhédrin 37a*) exprima son incrédulité face aux Juifs qui observaient les lois de la *taharat hamichpa'ha*. Qui est là pour les superviser ? Le non-Juif était sceptique. Comment imposer le respect de cette règle ?

Un Juif lui répondit par un verset de Chir Hachirim. סוּגָה בְּשׁוֹשַׁנִּים – Nous sommes entourés par une clôture de fleurs. Les non-Juifs doivent être entourés de fil barbelé peut-être, mais nous ne sommes pas clôturés par du fil barbelé ou des murailles surveillées par des gardiens ; סוּגָה – Nous sommes



entourés d'une clôture, בְּשׂוֹשָׁנִים – une haie de roses. Que sont ces roses ? Les paroles de la Torah chéries par le peuple juif ; notre ferveur à l'égard de la Torah est ce qui nous protège.

La Torah dit : וְסָפְרָה לָּהּ – elle compte. La femme compte les jours avant de devenir pure et permise à son mari. Nos 'Hakhamim (Kétoubot 72a) expliquent le sens de וְסָפְרָה לָּהּ, elle compte pour elle. Le terme לָּהּ paraît superflu. Il devrait être dit : « Elle compte », c'est tout. « Elle compte pour elle » signifie - וְסָפְרָה לָּהּ לְעַצְמָהּ elle compte seule. Son mari n'a pas besoin de compter, il se fie entièrement à son intégrité. Chaque femme juive était la gardienne de la cacheroite de son foyer dans chaque domaine.

Monts Grizim et Eval

Nous savons avec certitude que le Klal Israël respectait ces règles. L'ensemble du Klal Israël ! La Guémara (Nida 33b) indique que les Tsédoukim, les Sadducéens étaient des hommes pervers. Ils étaient ennemis des 'Hakhamim et commirent de grands crimes contre leurs frères ; ils piétinèrent le peuple dans leur quête de pouvoir. Mais nous savons que les épouses des Tsédoukim consultaient les 'Hakhamim pour leur poser des questions sur les Hilkhos Tahara. Ce qui signifie que même les pires hommes observaient ces lois de l'intimité.

Un non-Juif a du mal à le comprendre, car la seule chose qui l'empêchera de satisfaire ses désirs, c'est la police, un grand policier italien avec une matraque. Sa conscience ne lui sera pas très utile pour résister à la tentation. Ce pourrait être le cas de rares individus, mais pas de l'ensemble du peuple.

Mais c'était le *modus operandi* du Am Israël. C'était la raison d'être de cette alliance des *dévarim chébéseter*, les choses secrètes, effectuée sur le Har Grizim et Har Eval. Elle était nécessaire, car les choses secrètes ont besoin d'un appui plus important. Par le biais de la crainte de Hachem et de la conscience d'être observé par Son regard attentif où que nous soyons, nous sommes devenus une nation.



Deuxième partie : Une grandeur secrète

L'historien ignorant

Si nous cherchons une illustration décrivant comment notre peuple pratiquait ce principe de craindre Hachem *béséter*, inutile de chercher loin. Tout un volume du Tanakh est consacré à ce sujet, le Séfer Choftim. Si nous l'étudions correctement, nous découvrirons que c'est un récit de la fidélité inhérente au *Am Israël*, la manière dont il servit Hachem avec une piété sincère, même en privé.

Le *séfer Choftim* renferme une phrase récurrente qui a entraîné une erreur d'interprétation de tout le Livre. La voici : בְּיָמֵינוּ הָיָה אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל – En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël, אִישׁ הָיָה עוֹשֶׂה כְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה – chaque homme agissait comme il jugeait bon à ses yeux (17:6).

Un historien, dont je tairai le nom, est l'auteur d'une histoire juive en treize volumes. Il dit ceci : « La génération de Choftim fut l'une des époques les plus défavorables de notre peuple. Comme il est dit : "Chaque homme faisait ce qu'il jugeait bon à ses yeux." »

L'écrivain l'interprète de la façon suivante : il affirme qu'à cette époque, il n'y avait pas de roi en Israël, personne pour faire appliquer les lois de la Torah, et de ce fait, chacun agissait à sa guise. D'après lui, c'était un peuple dénué de loi et une ère très chaotique.

Un livre de droiture

Mais le *daat Torah* adopte une lecture différente. Au lieu de former notre propre opinion qui pourrait nous induire en erreur, écoutons les propos des 'Hakhamim à ce sujet : אִישׁ הָיָה עוֹשֶׂה כְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה. Après tout, les Sages du Talmud étaient bien plus familiers de ces événements que les historiens modernes. De plus, les 'Hakhamim sont les seuls à être capables d'évaluer et d'expliquer ces événements. Voyons ce passage à travers leur lecture :

Un *passouk* dans Chemouël II (1:18) dit : הִנֵּה כְּתוּבָה עַל סֵפֶר הַיָּשָׁר – Il est écrit dans le *Séfer Hayachar*, le Livre de la droiture... Ce qui nous intéresse est ce *Séfer Hayachar* mentionné par le prophète Chemouël. La Guémara (*Avoda Zara* 25a) dit : סֵפֶר הַיָּשָׁר זֶה סֵפֶר שׁוֹפְטִים – Le *Séfer Hayachar* est le Livre de Choftim. Pourquoi se nomme-t-il ainsi ? Car il y est dit : אִישׁ כָּל הָיָה עוֹשֶׂה כְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה – chaque homme agissait selon ce qu'il jugeait droit à ses yeux.



C'est le monde à l'envers ! Voici un verset brandi par ceux qui en voient une preuve du manque de législation de cette époque : chacun agissait à sa guise, tandis que la Guémara dit : « Non ! Ce verset est précisément celui qui nous informe que cette ère était la plus juste, car chaque homme faisait ce qui était juste à ses yeux ! »

Cela change tout et transforme notre vision des choses. Relisons ce verset suivant la lecture de nos Sages : **בְּיָמֵם הָהֵם אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל** – À cette époque, le peuple juif n'avait pas besoin d'un roi. Ils ne supportaient pas un roi qui les contraindrait à faire certaines choses, ils n'en avaient pas besoin ! **אִישׁ כָּל הַיּוֹשֵׁר בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה** – Chaque homme était fidèle au véritable Roi, Hachem, et chacun agissait de manière vertueuse !

L'estomac avant tout

L'historien l'interprétait comme dans le discours actuel : « Je ferai ce qui paraît juste à mes yeux, même si je sais que c'est répréhensible, j'y tiens malgré tout. » Mais c'est totalement faux. Le verset dit : « Chaque homme a agi selon ce qu'il jugeait bon à ses yeux », car il a eu recours à sa conscience. Il n'a pas suivi ses passions, ses désirs, son inclination. Non ! Ce n'est pas ce qui est juste à ses yeux ! C'est juste pour son estomac. Cela signifie qu'il a agi suivant sa conscience, selon ce qui est droit aux yeux de Hachem.

C'était la vertu de cette époque. Pendant 369 ans, l'ère des Choftim, **אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל**, ils n'avaient point de roi, *car ils n'en avaient pas besoin*. Pas parce qu'ils n'étaient pas suffisamment développés pour avoir un roi. Certains, étrangers à la Torah, tentent d'expliquer le sujet de cette manière : ils étaient encore un peuple nomade ou un peuple agricole au premier stade de développement, et de ce fait, ils n'étaient pas encore parvenus au stade de la monarchie.

Si vous lisez la Torah, vous remarquez que tout autour, tout le monde avait des rois. Des villes individuelles avaient des rois. Il y avait dix rois en Canaan, chaque petite localité était dirigée par un souverain. La monarchie était une institution fermement établie et notre peuple vécut parmi eux pendant quatre cents ans. Si le *Am Israël* n'avait pas de roi, ce n'est pas du fait de leur insuffisance de développement. Au contraire, ils étaient super-développés, ils ne voulaient pas de roi et n'en avaient pas besoin.



Une nation de rois

Pourquoi Sdom ou Yéricho avait-il besoin d'un roi ? אֱלִמְלָא מוֹרְאָה שָׁל – si ce n'est pour la crainte des autorités, מְלָכוֹת – איש אֶת רֵעֵהוּ חַיִּים בִּלְעָד – un homme dévorera son frère vivant (Avot 3;2). En l'absence d'un roi, d'une autorité imposante, les hommes deviennent sauvages.

Autrefois, dans certains pays, à la mort du souverain, il fallait choisir un nouveau roi – la loi d'héritage des enfants n'existait pas – et parfois, des mois étaient nécessaires pour sélectionner un nouveau monarque. C'était le cas en Pologne notamment. Que se passait-il ? En période d'interrègne, on constatait toutes sortes de troubles, de crimes et de tsarot. Lorsque le roi était enfin élu, c'était un soulagement ! Une ère de paix commençait.

La loi et l'ordre sont une bénédiction. Vous voyez ce qui se passe aujourd'hui lorsque le gouvernement est faible et les rues sont fréquentées par les criminels. Ils doivent construire de grandes prisons et utiliser la chaise électrique. C'est le rôle de maintien de l'ordre d'un roi, d'un gouvernement.

De ce fait, puisque le rôle d'un roi consistait à maintenir et à faire appliquer la Torah, à l'époque des Choftim, les Bné Israël n'en avaient pas besoin, car tous s'évertuaient à agir selon ce qui était juste aux yeux de Hachem. C'était une nation remarquable, capable de se gouverner soi-même. C'aurait été une insulte pour eux d'avoir un roi. Chaque individu était roi de sa propre conduite, un gouvernement qui s'imposait à lui-même le respect de la Torah.

L'étude de la loi

La Torah était leur constitution. Pas comme la constitution américaine, qui n'est pas étudiée léchem mitsva...Chez eux, la constitution est étudiée afin que des avocats trouvent des moyens de la contourner. Des juges corrompus utilisent la constitution à mauvais escient, et par des distorsions, trouvent des moyens de promouvoir leurs propres idées.

Mais notre Constitution, lehvadil, la Torah, est étudiée par des Juifs qui se réunissent à cet effet, et est le cœur de notre vie : ki hem 'hayénou. La Torah est notre mode de vie, à la fois à l'extérieur et dans notre foyer.

Cette période des Juges forgea le caractère de notre nation : un peuple qui sert Hachem même loin du regard. En effet, ils finirent par être exilés et à vivre parmi les non-Juifs où ils seront sujets à toutes sortes de tentations,



d'incitations et de coercition. Dans l'intimité de leur propre foyer, en se cachant entre leurs quatre murs, qui sait ce que vous y faites ?

L'empereur dépourvu d'influence

N'oublions jamais ce récit dans la Guémara d'un certain Sage, Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania, qui s'adressa à l'Empereur et loua la fidélité du peuple juif à l'égard de son Dieu.

« C'est Chabbath aujourd'hui, dit-il. Venez sur le toit de mon palais, nous aurons une vue du quartier juif. Vous verrez qu'aucun Juif ne cuisine chez lui. » Depuis le toit du palais, ils observèrent la section juive de la ville, en particulier tous les toits et les cheminées : il n'y avait pas une seule maison où émanait du feu ou de la fumée d'une cheminée dans le quartier juif.

Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania proposa au roi : « Promulguiez un décret stipulant que demain, personne ne devra allumer de feu dans la ville de Rome. » L'empereur émit un décret interdisant le feu dans tout Rome.

Le lendemain, alors que le décret était déjà en vigueur, l'Empereur monta à nouveau sur le toit avec Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania et ils surveillèrent les toits et les cheminées, et ils aperçurent plusieurs foyers dans Rome où de la fumée sortait des cheminées.

Il devint évident que le peuple juif vit différemment. Dans leur foyer, ils vivent conformément à la Torah. Dans le quartier juif de Rome le Chabbath, il n'y avait aucune fumée, car le peuple juif n'a pas besoin de gouvernement. Hakadoch Baroukh Hou est leur gouvernement.

Vivre conformément à Sa parole

C'était la situation autrefois. Le *Am Israël*, sans exception, respectait méticuleusement la Torah. Nous devons nous imprégner de cette idée. Jusqu'il y a cent-cinquante ans, dans toute l'Europe où résidaient des Juifs, la Torah était respectée de manière pointilleuse, dans ses moindres détails, même pour les actes réalisés en secret.

Nous vivons en effet conformément à l'alliance conclue par nos ancêtres sur le Har Grizim et Har Eval. Nous vivons avec le sentiment d'engagement que même ce qui est réalisé dans l'intimité, que personne ne peut découvrir, est respecté et chéri par le peuple juif. C'est le secret de notre peuple : même dans la vie privée, nous vivons conformément à « ce qui est juste à nos yeux. » C'est de cette manière que notre peuple se forma.



Troisième partie : des foyers secrets

Renier Hachem

Tout ceci explique pourquoi il existe une bénédiction spéciale pour ceux qui craignent Hakadoch Baroukh Hou *béséter*. לְעוֹלָם יְהֵא אָדָם יִרָא שְׁמִי – *Un homme doit toujours craindre Hachem en secret*. C'est la grandeur de l'homme et de notre peuple. C'est une bénédiction spéciale à cet effet !

Mais nous savons que le *Am Israël* n'entendit pas uniquement une bénédiction au Har Grizim et Har Eval. Il y avait également une malédiction. Et une question se pose : pourquoi une malédiction spéciale est-elle mentionnée ? Nous comprenons la nécessité d'une bénédiction ; vous avez choisi la grandeur, vous avez choisi d'être un maillon dans la glorieuse création d'un peuple éternellement fidèle. Mais quel est l'intérêt d'une malédiction particulière ? Une bénédiction devrait suffire pour encourager la nation.

Nous comprenons que cela sous-tend autre chose. Lorsqu'un homme commet une faute en secret, non seulement rompt-il l'alliance d'un peuple qui agit selon ce qui est juste à ses yeux, mais il manifeste une attitude aux lourdes conséquences. Cette attitude, c'est que *personne ne regarde*. Non seulement *manifeste-t-il* cette attitude, mais il la *crée* et *l'encourage* dans son esprit. À chaque fois que vous commettez un acte répréhensible en secret, vous détruisez votre esprit de plus en plus, car vous vous entraînez à cette attitude qu'il n'est pas là, qu'il n'observe pas, *'hass véchalom*.

Rachi (Kidouchin 31a) explique que lorsqu'un homme commet un méfait en secret, c'est כְּאִוִּיָּר – c'est comme s'il disait אֵין הַשְׂכִּינָה בָּאן – il n'y a pas de Chékhina ici. Il le pense en son for intérieur ; c'est pourquoi il commet un acte *béséter*. Il ne l'aurait pas fait si Hachem l'observait. Impossible : le fait de l'avoir commis maintenant est l'expression de son sentiment que Hakadoch Baroukh Hou n'est pas là.

Repousser Hachem

Mais relevons un autre élément, bien plus grave. Vous ne vous contentez pas d'affirmer que la Chékhina est absente. Vous chassez la Chékhina. En effet (Kidouchin ibid.) : כָּל הַעוֹבֵר עֲבֵרָה בְּסֵתֶר כְּאִלוֹ דְּחֹק רִגְלֵי הַשְׂכִּינָה : – *Toute personne qui transgresse en secret s'apparente à quelqu'un qui chasse les pieds de la Chékhina*. Imaginons la Chékhina assise sur le trône. הַשְׁמִי



בְּסֵאִי – Les cieux sont Mon trône, וְהָאָרֶץ הָיְתָה רַגְלִי, – et la terre, Mon marchepied. Lorsque cet homme commet une faute en secret, pour ainsi dire, il fait descendre la Chékhina du marchepied. Il repousse la Chékhina de la terre. Quel est le résultat de sa réflexion ; אֵין הַשְׁכִּינָה בָּאֵן – Il n'y a pas de Chékhina ici ? La conséquence : Il n'est pas là, on L'a repoussé !

Bien entendu, Hakadoch Baroukh Hou est toujours présent : מְלֹא כָּל הָאָרֶץ et Il est partout. Mais la *kédoucha* de la Chékhina n'est désormais plus proche de lui. Hakadoch Baroukh Hou fait reposer Sa présence sur ceux qui recherchent Sa proximité. Mais en présence de fauteurs qui déconsidèrent la Présence de Hakadoch Baroukh Hou, la Chékhina s'éloigne de plus en plus du *Klal Israël*.

C'est une terrible malédiction lorsque le cœur est vide de dévotion à l'égard de Hakadoch Baroukh Hou dans l'intimité du foyer, car vous repoussez Hachem de vos *dalet amot*. Vous Le repoussez du *Am Israël*.

Des anges de bois et de pierre

C'est pourquoi il est particulièrement important de s'imprégner toujours de la conscience de Hachem, même dans l'intimité de votre foyer. Mais il faut savoir comment procéder, surtout à l'approche de Roch Hachana. La Guémara affirme qu'à l'approche du Jour du jugement, tous les *malakhim* se rassemblent pour témoigner sur l'homme. Chacun obtient un jour de jugement au tribunal et tous les *malakhim* témoignent.

Il existe diverses sortes de *malakhim*. Certains de ces *malakhim* sont ses mitsvot. הַעוֹשֶׂה מִצְוָה אֶחָת קוֹנֶה לוֹ פְּרָקְלִיט אֶחָד. – Lorsque vous réalisez une Mitsva, vous obtenez un défenseur (Avot 4:11). Elles sont très importantes, mais je voudrais parler maintenant d'un groupe différent de témoins qui s'apprêtent à parler de vous. Vous serez surpris : il s'agit des murs de votre maison.

Un verset dans 'Habakouk (2:11) dit : כִּי אֲבָן מִקִּיר תִּזְעַק – Oui, la pierre dans le mur crie [contre toi], וּבְכִפִּים מַעַץ יַעֲנֶנָּה, – et le chevron dans la charpente lui donne la réplique. La Guémara ('Haguiga 16a) dit ceci : lorsqu'un homme est dissimulé de la vue du public derrière les quatre murs de sa maison, il a peut-être le sentiment qu'il est en droit de mal se conduire. Bien sûr, lorsque des voisins lui rendent visite, il se comporte de la meilleure façon possible, mais imaginons que toutes les fenêtres sont closes. Or, se cloîtrer chez lui pourra lui être utile pour ses voisins, mais pas pour le Jour du jugement. À



Roch Hachana, cela ne pourra pas vous aider, car les pierres et les charpentes de votre maison viendront témoigner contre vous. *Mi mei'id*, qui témoigne contre un homme le Jour du Jugement ? La Guémara dans Taanit (11a) répond : *Korot Béto véavné béto* : les poutres de sa maison et les pierres témoigneront. C'est le sens du verset susmentionné : « Une pierre appellera du mur et le chevron dans la charpente, ouvrira sa bouche. » Ils sont témoins.

Ce n'est pas une simple allégorie. Les murs, les poutres et le plafond prendront la parole. Le sol, le tapis, tous les éléments de votre maison, même le mobilier. De nombreux témoins viendront déposer leur témoignage contre un homme ou en sa faveur.

Utilisez vos murs

En réalité, c'est une énigme. En effet, qui a besoin de murs lorsque Hachem voit tout, de toute manière ? Ai-je besoin de mes murs pour témoigner le jour du Jugement pour ou contre moi ? Ai-je besoin du témoignage de mes meubles ? Hakadoch Baroukh Hou ne voit-Il pas tout ? N'est-il pas un Témoin suffisamment valable ?

En réalité, ces témoins ne sont pas pour Hakadoch Baroukh Hou. Il n'en a pas besoin, mais en revanche, *nous* en avons besoin ; nous pouvons parler des *malakhim* et des Yeux de Hachem, et nous pouvons y croire, mais c'est plus efficace lorsque nous savons que les murs nous observent. Hakadoch Baroukh Hou est le véritable Témoin, mais si vous savez que les murs viendront témoigner, pour vos murs, vous devez bien vous conduire.

Le secret de Kim'hit

La Guémara (Youma 47a) fait le récit d'une femme, Kim'hit, qui jouissait d'un privilège particulier. Elle avait sept fils, qui devinrent tous des *kohanim guédolim*. Avoir un fils grand-prêtre emplissait de fierté toute femme. Même si vous aviez un cousin, même éloigné, *cohen gadol*, vous en parliez aux autres. Or, elle avait sept fils qui étaient tous des *kohanim guédolim*. C'était un record ! C'était un événement remarquable de notre histoire, Kim'hit était la merveille de notre peuple.

Tout le monde comprit que ce n'était pas anodin. Comme c'était si inhabituel, les 'Hakhamim l'interrogèrent. C'était une question essentielle pour eux. Ils saisirent que ce n'était pas un hasard et ils lui demandèrent : «



Comment as-tu mérité d'engendrer sept fils devenus grands-prêtres ?» Ils voulaient connaître l'arrière-plan de l'histoire.

Kim'hit répond : « **מִימִי לֹא רָאוּ קוֹרוֹת בֵּיתִי קְלָעֵי שְׂעָרַי** – Toute ma vie, mon plafond n'a jamais vu mes cheveux découverts. » Dans la chambre d'une femme, si elle se permet d'avoir les cheveux découverts, il n'y a aucune raison de la critiquer, mais Kim'hit veillait, même lorsqu'elle se peignait les cheveux, à le faire toujours sous un couvre-chef. C'était extrême ! Les planches du plafond n'ont jamais vu ses cheveux. Pour cette raison, j'ai mérité un tel *na'hat*. C'était l'argument de Kim'hit.

Au-delà de l'acte

Ce n'est pas la fin de l'histoire. Les 'Hakhamim disent à son sujet : « De nombreuses autres femmes ont adopté cette conduite, sans mériter ce que tu as mérité. » Les 'Hakhamim ont rejeté la raison qu'elle a invoquée ? Après tout, c'est une vertu. N'est-ce pas une conduite exceptionnelle de Kim'hit, un niveau élevé de *tsniout*, d'avoir toujours dissimulé ses cheveux ?

Mais les 'Hakhamim n'étaient pas impressionnés outre-mesure. Ils attestèrent que de nombreuses femmes juives vivaient de cette manière et n'avaient pas mérité une telle récompense. Autrefois – même il y a cinquante ans – de nombreuses femmes étaient très pieuses et très pratiquantes, bien au-delà de la Loi. « Kim'hit, affirment nos Sages, tu as n'as pas simplement veillé à garder tes cheveux couverts. Tu réfléchissais également ! Tu imaginais que le plafond te regarde. »

Ce que les 'Hakhamim visaient, ce n'est pas simplement l'acte de grandeur. Bien entendu, l'acte en soi a de l'importance, mais vous devenez particulièrement saint, particulièrement remarquable, lorsque vous investissez de la réflexion dans vos actes. La vraie grandeur dépend de votre aptitude à investir votre esprit.

Les yeux des murs comptent

Kim'hit pensait toujours : « Ces poutres et ces planches au plafond viendront un jour témoigner devant le tribunal et parleront de moi, de tous mes secrets. » Toute sa vie, elle s'est conduite comme si les planches étaient des yeux qui l'observaient. Elle s'entraînait, jour après jour, à développer une *émouna 'houchit*, une croyance réelle que le plafond l'observe. C'est ainsi qu'elle s'habitua à la vérité que Hakadoch Baroukh Hou est dans la maison.



Pendant des années, Kim'hit ne s'entraînait pas uniquement à se couvrir les cheveux, mais créait un état d'esprit de **לְעוֹלָם יְהֵא אָדָם יֵרָא שְׁמַיִם** – **בְּסֶתֶר** – *Un homme doit toujours craindre Hachem en secret.*

C'était l'intention des *'hakhamim* : « De nombreuses femmes ont agi tout comme toi, mais n'ont pas atteint ton niveau. En effet, tu as vécu de cette manière, et c'est ce qui a été déterminant. Tu t'es créé un esprit de Torah, et forte de cette remarquable qualité, tu as mérité cette grande récompense. »

C'est notre sujet ce soir. Plus vous faites un usage approprié des murs de votre foyer, plus vous devenez remarquable. Plus vous retenez que votre plafond témoignera pour ou contre vous, plus vous réussirez. Un travail laborieux est nécessaire, mais ces murs peuvent devenir vos plus grands défenseurs.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Parler aux murs

Cette semaine, je m'évertuerai à retenir cet enseignement fondamental stipulant que l'homme devient remarquable dans le secret de ses quatre murs. Chaque matin, *bli néder*, je passerai une minute à observer les murs de ma maison et à me rappeler qu'ils sont témoins. Et si personne ne regarde, afin de l'ancrer encore plus dans mon esprit, je m'approcherai du mur et lui parlerai comme si c'était un ange préparé à témoigner contre moi. « Cher mur, je sais que tu vois tout et que tu feras un rapport au tribunal céleste. Je vais tenter de vivre avec cette connaissance et veillerai à ce que tu n'aies que de bons rapports à mon égard. »



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Comment agir si l'on vit dans un quartier où l'on n'a pas de contact avec notre Rav ?

R : Tout d'abord, quelqu'un dans ce quartier peut devenir votre Rav.

Deuxièmement, à quoi bon vivre dans un tel quartier ? Il est important de vivre dans un bon quartier. Lorsque vous vivez dans un certain quartier, il fait partie de votre personnalité. *אדם נמשך ברעותיו ובמידותיו אחר רעיו וחביריו* – vous êtes attirés par votre environnement. Si votre quartier est un environnement de culture pop, il y a des cinémas partout et des télévisions, vous ne pouvez échapper à leur influence. Vous pouvez tenter dans une certaine mesure, mais ne pouvez y échapper totalement.

Une personne avisée devra écouter cet adage de nos Sages : *Chakhen tov* (Avot 2:9). Un bon voisin est très important ! Et un bon quartier est très important ; il est extrêmement important de trouver un lieu où vous serez influencé positivement par les gens autour de vous. Il est très important de vivre dans un bon quartier solide. *Chakhen tov* est un élément très important dans la *chlémout* de la personne, dans sa perfection dans ce monde.

